

## **La Gauche grecque aux élections de 2012 : le retour du vote de classe**

Vernardakis Christoforos

Professeur Assistant de Science Politique

Les élections du 6 mai et du 17 juin 2012 ont ouvert en Grèce la période d'un changement profond de la scène politique. Le système bipartite a été pulvérisé, et à sa place un multipartisme complexe et fluide s'installe avec des tensions bipolaires puissantes entre la Gauche et la Droite. Les deux élections ont dissous tous les composants clés de l'ancien changement de régime en 1974 et surtout PASOK, le parti qui était au centre de la vie politique en Grèce au cours des 35 dernières années. Notamment, les deux ans de mai 2010 à mai 2012, la période d'application des deux Mémorandums et des mesures d'austérité extrême qui leur sont associés, a entraîné le renversement de toutes les représentations et structures des partis politiques bien établis. En même temps, ont émergé d'importants réalignements idéologiques à l'intérieur de toutes les domaines politiques, alors que un effet significatif a également été la démobilisation de la presque totalité du personnel politique traditionnel du pays, principalement de celui provenant de PASOK.

Le séisme politique et électoral de la scène politique grecque est apparemment associé à la détérioration rapide des inégalités sociales et économiques réalisées au cours de la dernière période dans le pays. Le taux de pauvreté des ménages grecs a sauté de 20% pendant la décennie 2000 à 48% à la fin de 2011. Le taux de chômage, qui a été stabilisé pendant de nombreuses années autour de 10% a grimpé à 24% en Avril 2012. La réduction moyenne des salaires et des pensions a atteint environ 45% quant à 2009. Les relations de travail sont dissoutes par l'élimination des conventions collectives tandis que l'institution du travail flexible à très bas salaires s'est étendue. Environ 40% des petites et moyennes entreprises de commerce a cessé de fonctionner, tandis que le temps moyen de retard de paiement des salaires aux salariés du secteur privé (grandes et moyennes entreprises) a atteint 5 mois. Les élections de 2012 ont eu lieu dans un contexte de destruction des structures sociales, de la santé, de l'éducation et généralement de l'État de providence. Loin d'être aléatoire que, les suicides et les tentatives de suicide ont augmenté de 1000%, et la

migration de la plupart de l'effectif humain le plus éduqué de 25-40 ans. Ce contexte social a déterminé une forte intersection politique de division: les forces politiques du pays ont été divisées «objectivement» pour (le mémorandum) et contre le mémorandum, avec les partis du vieux bipartisme (ND et PASOK) classés dans le premier groupe et les plus petits, en particulier ceux de la gauche, dans le second. L'illégitimité explosive des politiques du mémorandum désignait la hausse électorale de la gauche et la chute spectaculaire de PASOK et ND.

Au sein de cette nouvelle conjoncture sociale, les élections en Grèce ont enregistré une réalité politique différente et ont révélé une nouvelle structure de représentation politique. Certes le système des partis se trouve encore dans une phase de transition. En ce moment on pourrait le définir comme un « pluripartisme polarisé » puisque cet échiquier parlementaire de sept partis a été défini par deux grandes ruptures simultanées :a) la rupture entre la Gauche et la Droite (comme celle-ci est surtout définie par l'opposition entre SYRIZA et ND ) et b) la rupture entre les forces politiques qui sont contre le Mémorandum et celles qui en sont en faveur, comme celle-ci se définit surtout dans les prises de position précises des forces politiques sur les priorités du gouvernement de coalition. On pourrait ranger parmi les forces politiques anti-rigueur SYRIGA, KKE et ANEL (Grecks Indépendants) [un parti de la droite populaire qui est issu de la désintégration de ND et qui est proche aux partis de la gauche en ce qui concerne son programme économique et social] ; comme des partis politiques pro-austérité on pourrait caractériser ND, PASOK et DIMAR (la Gauche démocratique). Le septième parti politique Aube Dorée, qui est proche au nazisme, tient à revendiquer de plus en plus un rôle particulier au sein de la « famille » droite, ainsi que son changement lent de son agenda idéologique des sujets concernant l'immigration à une rhétorique « contre la gauche », le rend parmi les forces politiques qui sont en faveur du Mémorandum.

Plus précisément, la structure sociale du vote de deuxièmes élections du 17 juin désigne les trois polarisations superposées : la polarisation d'âge, la polarisation professionnelle – de classe et celle de la position géographique – territoriale.

## 1. La polarisation d'âge

Le corps électoral du 17 juin peut se diviser en deux catégories bien distinctes comme celles-ci se présentent plus analytiquement au **Tableau No 1** : d'un côté la catégorie de personnes dont l'âge varie entre 18-54 ans et de l'autre côté la catégorie de 55 ans (et plus précisément de 65 ans et plus). La première catégorie a placé au premier rang SYRIGA, au deuxième rang ND. La première classe a accordé un taux remarquablement bas à PASOK tandis que la deuxième catégorie l'a sauvé en lui attribuant le taux final de 12%. Voir si quelqu'un compare la catégorie de moins âgés (18-24 ans) avec celle-ci de plus âgés (65 ans et plus) il pourrait constater une divergence inouïe. Ceux de 18-24 ans ont exprimé leur préférence en accordant un taux de 45,5% à SYRIGA tandis que ceux de 65 ans et plus ont accordé le taux de 49,4% à ND. La catégorie de 18-24 ans a attribué à peine un taux de 2,4% à PASOK, tandis que celle de 65 ans et plus l'a monté au taux considérable, pour les circonstances actuelles, de 19,1%. D'une façon générale le vieux bipartisme (ND – PASOK) a réussi à survivre au sein de plus âgés mais il s'est écroulé chez les plus jeunes à un âge productif.

**Tableau No 1**

	ND	SYRIGA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
TAUX FINAL	29.7	26.9	12.3	7.5	6.9	6.3	4.5	5.9
AGE								
18-24	7.3	45.5	2.4	10.6	8.1	8.1	5.7	12.2
25-34	21.8	30.1	7.0	10.1	9.9	6.8	5.0	9.1
35-44	25.3	30.7	7.8	8.6	11.9	5.5	3.3	6.9
45-54	23.4	32.4	11.0	8.2	6.7	7.9	4.4	6.0
55-64	31.6	24.1	17.8	5.7	3.8	6.4	6.3	4.4
65+	49.4	13.8	19.1	4.6	2.5	4.5	3.6	2.5

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électoraux et électoraux.

## 2. Le vote « professionnel » - de classe

La seconde division assez importante du corps électoral concerne sa distinction professionnelle – de classe. Lors des élections législatives de juin une forte polarisation électorale de classe a fait sa rentrée, laquelle était vraiment attenue dès 1996 grâce à l'évolution « modernisatrice » de PASOK. Comme cela est clairement marquée au **Tableau No 2**, chez ND et plus largement au sein du camp de la Droite, des classes d'affaires et patronales se sont alliées (35,9%), lesquelles

néanmoins ont accordé aussi le taux spectaculaire de 20,3% à l'Aube Dorée. Au sein de cette même catégorie de la population active, PASOK a réussi à enregistrer son meilleur taux électoral 17,2%. Le deuxième meilleur groupe électoral de ND était celui des agriculteurs indépendants (39,5%), une catégorie qui en même temps a attribué le taux puissant de 7,5% à l'Aube Dorée. Globalement on pourrait constater que le corpus électoral de ND constitue une alliance entre les classes d'affaire et patronales, les classes des agriculteurs de base surtout moyenne et celle de la population non-active, comme celle-ci est représentée à ses taux majoritaires issus de la catégorie de retraités du secteur privé et public. L'image est vraiment contraire au camp de SYRIGA. C'est la première fois, tout au long de son histoire, que ce parti enregistre des caractéristiques populaires et de classe si intenses en ce qui concerne la composition de ses votes, à ce niveau même, qui est presque évident le fait qu'il est désormais objectivement transformé en une configuration politique tout à fait « différente » comparant à celle qu'elle existait jusqu'à ces deux dernières confrontations électorales. Dans les catégories des salariés du secteur privé et public SYRIGA a atteint 32,5% et 32% respectivement, en occupant la première place parmi les préférences politiques. Chez les chômeurs il a remporté 32,7% des voix tandis que chez les gagne-petit et les artisans son pourcentage a atteint le 32,6%. A côté de ces taux plutôt généralisés, ce serait vraiment intéressant de voir, à titre indicatif, certaines sous-catégories comme quelqu'unes d'elles sont affichées au Tableau No 2. Ainsi, chez les ouvriers qualifiés du secteur Public SYRIGA a atteint 37,1%, tandis que chez les cadres moyens du secteur Public a remporté 34,9% des voix. Au sein des employés inférieurs du secteur privé SYRIGA a remporté 34,2% tandis que chez les ouvriers qualifiés a atteint 30,2%. Au total, la SYRIGA actuelle, relativement à sa composition électoral, constitue une coalition entre les salariés (et surtout ceux des degrés moyens et bas), les chômeurs, les petits artisans indépendants et les professionnels.

**Tableau No 2 : La répartition du vote selon les catégories socio-professionnelles**

	ND	SYRIGA	PASOK	ANEL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE	AUTRE
<b>TAUX FINAL</b>	<b>29.7</b>	<b>26.9</b>	<b>12.3</b>	<b>7.5</b>	<b>6.9</b>	<b>6.3</b>	<b>4.5</b>	<b>5.9</b>
<b>PROFESSION</b>								
<b>PATRONS-CHEFS D'ENTREPRISE</b>	<b>35.9</b>	<b>10.9</b>	<b>17.2</b>	<b>1.6</b>	<b>20.3</b>	<b>4.7</b>	<b>1.6</b>	<b>7.8</b>
<b>AGRICULTEURS INDEPENDANTS, ELEVEURS, PECHEURS</b>	<b>35.3</b>	<b>24.1</b>	<b>9.8</b>	<b>8.3</b>	<b>7.5</b>	<b>6.0</b>	<b>4.5</b>	<b>4.5</b>
<b>PROFESSIONNELS LIBERALES (scientifiques)</b>	<b>26.8</b>	<b>26.1</b>	<b>9.4</b>	<b>8.0</b>	<b>8.7</b>	<b>7.7</b>	<b>2.8</b>	<b>10.5</b>
<b>ARTISANS, GAGNE-PETIT</b>	<b>27.2</b>	<b>32.6</b>	<b>10.0</b>	<b>7.3</b>	<b>9.1</b>	<b>2.7</b>	<b>4.2</b>	<b>6.9</b>
<b>SALARIÉS DU SECTEUR PUBLIC</b>	<b>26.3</b>	<b>32.0</b>	<b>10.1</b>	<b>8.4</b>	<b>4.7</b>	<b>7.7</b>	<b>4.4</b>	<b>6.4</b>
<b>(CADRES MOYENS DU SECTEUR PUBLIC)</b>	<b>24.8</b>	<b>34.9</b>	<b>7.0</b>	<b>9.3</b>	<b>2.3</b>	<b>7.0</b>	<b>5.4</b>	<b>4.9</b>
<b>SALARIÉS DU SECTEUR PRIVÉ</b>	<b>20.3</b>	<b>32.5</b>	<b>8.9</b>	<b>8.7</b>	<b>10.2</b>	<b>7.7</b>	<b>6.1</b>	<b>5.7</b>
<b>(CADRES MOYENS DU SECTEUR PRIVÉ/VENDEURS)</b>	<b>17.2</b>	<b>34.0</b>	<b>10.7</b>	<b>7.0</b>	<b>12.6</b>	<b>6.0</b>	<b>6.5</b>	<b>6.0</b>
<b>(OUVRIERS QUALIFIÉS)</b>	<b>25.4</b>	<b>30.2</b>	<b>1.6</b>	<b>11.1</b>	<b>11.1</b>	<b>11.1</b>	<b>4.8</b>	<b>4.8</b>
<b>(OUVRIERS NON SPECIALISÉS /OUVRIERS DE TRAVAIL FLEXIBLE)</b>	<b>9.1</b>	<b>27.3</b>	<b>4.5</b>	<b>9.1</b>	<b>24.5</b>	<b>9.1</b>	<b>4.5</b>	<b>12.0</b>
<b>CHOMEURS</b>	<b>16.2</b>	<b>32.7</b>	<b>7.1</b>	<b>9.6</b>	<b>12.2</b>	<b>8.1</b>	<b>4.3</b>	<b>7.4</b>
<b>(CHOMEURS QUI ONT PERDU LEUR POSTE)</b>	<b>17.0</b>	<b>32.9</b>	<b>6.8</b>	<b>9.0</b>	<b>11.5</b>	<b>8.2</b>	<b>6.8</b>	<b>7.7</b>
<b>FEMMES AU FOYER</b>	<b>33.8</b>	<b>24.0</b>	<b>15.9</b>	<b>9.0</b>	<b>3.6</b>	<b>5.1</b>	<b>3.3</b>	<b>7.7</b>
<b>RETRAITÉS DU SECTEUR PUBLIC</b>	<b>45.7</b>	<b>16.2</b>	<b>23.1</b>	<b>3.0</b>	<b>1.7</b>	<b>5.1</b>	<b>3.0</b>	<b>2.1</b>
<b>RETRAITÉS DU SECTEUR PRIVÉ</b>	<b>43.2</b>	<b>17.6</b>	<b>17.5</b>	<b>5.4</b>	<b>2.8</b>	<b>1.0</b>	<b>4.8</b>	<b>3.0</b>
<b>ELEVES/ETUDIANTS</b>	<b>7.1</b>	<b>51.2</b>	<b>1.2</b>	<b>10.7</b>	<b>3.6</b>	<b>7.1</b>	<b>6.0</b>	<b>13.1</b>

Source : Institut VPRC, Sondages pré-électoraux et électoraux.

Une émanation de l'aspect du vote de classe peut être retracée à l'aide de l'application de l'indice d'Alford, un indice du vote de classe plutôt classique aux sciences politiques – mais pas désormais complètement valide à cause de ses

simplifications. L'indice d'Alford est calculé par la soustraction du pourcentage des travailleurs non manuels- salariés qui votent pour les partis de « gauche » au pourcentage des salariés qui votent pour ces mêmes partis. Le vote de classe selon Alford peut être mesuré à l'aide de l'échelle 1-100.

Au tableau No 3 on applique cet indice en se basant sur le vote des classes bourgeoises et de la moyenne bourgeoisie (patrons, chefs d'entreprise, cadres supérieurs du secteur public et privé, etc.) tandis que sur le vote des salariés et des chômeurs.

**Tableau No 3 :** l'indice du vote de classe par parti politique grec lors des élections de juin 2012 selon l'indice d'Alford (pourcentage %)

PARTI POLITIQUE	«SALARIÉS» N=1.124	«CLASSES BOURGEOISES ET DE LA MOYENNE BOURGEOISIE» N=137	INDICE DU VOTE DE CLASSE (ECHELLE 1- 100)
ND	19.7	35.0	-
SYRIGA	33.0	18.2	<b>14.8</b>
PASOK	8.1	16.0	-
ANEL	9.0	2.2	<b>6.8</b>
AUBE DOREE	10.0	10.2	-
DIMAR	7.6	8.0	-
KKE	6.0	2.9	<b>3.1</b>
«DROITE» (ND – ANEL – AUBE DOREE)	38.7	47.4	-
«GAUCHE» (SYRIGA – KKE – DIMAR)	46.6	29.1	<b>17.5</b>
PARTIS EN FAVEUR DU MEMORANDUM (ND-PASOK)	27.8	51.0	-
PARTIS CONTRE LE MEMORANDUM (SYRIGA-KKE-ANEL)	<b>65.6</b>	<b>41.5</b>	<b>24.1</b>

**Source :** Institut VPRC, Sondages pré-électoraux et électoraux.

Ce Tableau illustre le niveau puissant du vote de classe qui régit les votes accordés à SYRIGA. En même temps il retrace le degré remarquable du vote de classe qui régit ceux accordés au parti de la droite populaire ANEL (Grecs indépendants), un fait qui remarque une base électorale convergente au domaine des références sociales avec

SYRIGA. Les votes que KKE a dégagé étaient d'un degré de vote de classe relativement plus faible.

### 3. La polarisation selon de critères régionaux et de classe

La représentation du vote selon les catégories professionnelles et sociales, peut être aussi accréditée d'une analyse des critères régionaux, en se basant sur la physionomie socio-professionnelle (s/p) des lieux d'habitation. Au **Tableau No 3** la répartition du vote pour tous les partis parlementaires dans des régions fondamentalement bourgeoises, de moyenne bourgeoisie, moyennes et de salariés, de plus grandes agglomérations du pays, est clairement illustrée.

**Tableau No 3 : La géographie électorale du vote**

PARTI POLITIQUE	ELECTIONS LEGISLATIVES 2012						
	ND	SYRIGA	PASOK	AN.EL	AUBE DOREE	DIMAR	KKE
LE TAUX NATIONAL	<b>29.66</b>	<b>26.89</b>	<b>12.28</b>	<b>7.51</b>	<b>6.92</b>	<b>6.26</b>	<b>4.50</b>
LE TAUX AUX REGIONS URBAINES	<b>25.7</b>	<b>29.8</b>	<b>10.7</b>	<b>7.8</b>	<b>6.8</b>	<b>7.2</b>	<b>4.9</b>
DES REGIONS D'UNE PHYSIONOMIE (S/P) SUPERIEURE	<b>59.7</b>	<b>10.8</b>	<b>5.0</b>	<b>4.0</b>	<b>3.9</b>	<b>6.6</b>	<b>1.1</b>
DES REGIONS D'UNE PHYSIONOMIE (S/P) SUPERIEURE-MOYENNE	<b>32.0</b>	<b>27.5</b>	<b>8.5</b>	<b>6.8</b>	<b>5.0</b>	<b>9.2</b>	<b>3.6</b>
DES REGIONS D'UNE PHYSIONOMIE (S/P) MOYENNE	<b>25.0</b>	<b>31.0</b>	<b>9.5</b>	<b>7.5</b>	<b>5.2</b>	<b>8.9</b>	<b>6.0</b>
DES REGIONS DE SALARIÉS	<b>18.5</b>	<b>37.5</b>	<b>7.5</b>	<b>10.5</b>	<b>9.5</b>	<b>5.5</b>	<b>7.0</b>

**SOURCE :** Le ministère de l'Intérieur, Les résultats électoraux de juin 2012

Quelques conclusions primitives concernant ces résultats de critère régionaux peuvent être tirées: a) un degré assez puissant de vote de classe est confirmé relativement aux votes accordés tant à ND qu'à SYRIGA. La ND a été la prédilection des régions d'une physionomie (s/p) moyennes-supérieures ainsi que des régions supérieures, tandis qu'elle était forcement sous-représentée aux régions (s/p) moyennes et populaires – ouvrières. De l'autre côté ce sont surtout les régions (s/p) populaires – ouvrières et moyennes qui ont accordé des votes à SYRIGA tandis qu'elle a été sous-représentée aux régions (s/p) supérieures – moyennes et supérieures. b) PASOK a réussi à retenir des taux comparativement remarquables aux régions (s/p) supérieures – moyennes en illustrant, de cette façon aussi, une mutation désormais radicale de la composition de sa base électorale. Certes, dans

toutes les catégories, il se trouve en retard relativement à son taux moyen dégagé des régions urbaines, un fait qui démontre que PASOK a été par excellence voté par la périphérie rurale plutôt que par les grandes agglomérations urbaines.

c) la composition du corpus électoral d'ANEL (Grecs indépendants) présente un intérêt particulier puisque elle démontre univoquement une base puissante au sein des régions (s/p) populaires et de salariés (des taux qui dépassent les taux moyens remportés dans des régions urbaines) ; tandis qu'elle n'est pas du tout puissante dans des régions(s/p) supérieures et supérieures – moyennes, accompagnée d'une sous- représentation aux régions (s/p) moyennes. Le vote de critère régionale de ce parti se rapproche plutôt de celui accordé à un parti de « gauche » et pas à celui-ci accordé à un parti typique de droite ou d'extrême-droite, malgré le fait qu'auparavant, dans des cas spéciaux, on avait déjà enregistré des influences populaires puissantes dans des partis de droite. Probablement, il est question d'un parti qui consiste « un choix transitoire » des classes populaires-ouvrières d'une tradition de droite, et qui, le cas échéant, soit, dans les années qui suivent, elles se dirigeront plus profondément vers la gauche, soit elles s'attacheront à une éloquence idéologique approchante, qui entreprend l'extrême-droite fasciste à travers du parti Aube Dorée.

d) le parti politique Aube Dorée a enregistré, lui aussi, « un vote de classe populaire » pareil à celui d'ANEL. Elle a marqué un pouvoir électoral assez puissant dans des régions ouvrières-populaires. Ce fait démontre une différenciation remarquable relativement au parti politique précurseur de l'extrême-droite en Grèce, LAOS, qui était un parti pluraliste d'une forte influence dans les régions supérieures et supérieures-moyennes. Le parti Aube Dorée présente une influence « nettement » plus populaire, comme celle-ci a été enregistrée sur la base d'un agenda idéologique « rude ». La « géographie » de l'Aube Dorée reflète une configuration pas du tout circonstancielle dans le système politique.

e) le centre de gravité du parti politique DIMAR s'appuie sur les régions (s/p) « supérieures-moyennes » tandis qu'il est sous-représenté dans les régions ouvrières-populaires. Il parait que ce parti forme une audience idéologique-politique particulière qui se dirige plutôt vers le camp du centre-gauche modéré. Au sein du même espace social, il se rencontre avec le PASOK actuel.

f) Finalement, KKE représente, lors des élections de 2012, la même composition stable de sa base électorale qu'elle avait formé tout au long du retour de la démocratie. Une alliance électorale des classes moyennes et ouvrières-populaires au sein de laquelle les premières semblent plutôt prédominer. Lors des dernières élections législatives, le « sens » intérieur a changé en faveur de la classe des salariés sans autant avoir influencé l'image globale de ce parti politique.

